



LIEU-DIT

LE JOURNAL DE LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS



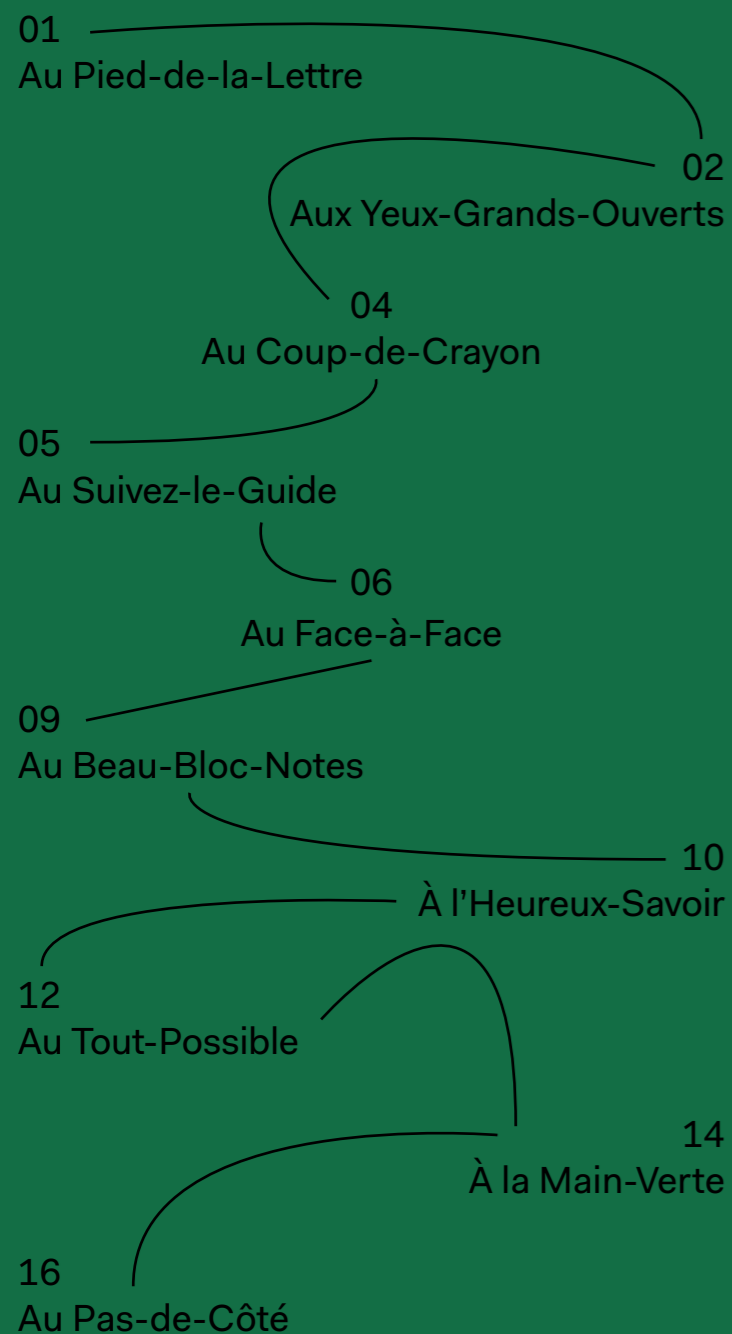
N°1 / JANVIER - JUIN 2023

SOMMAIRE

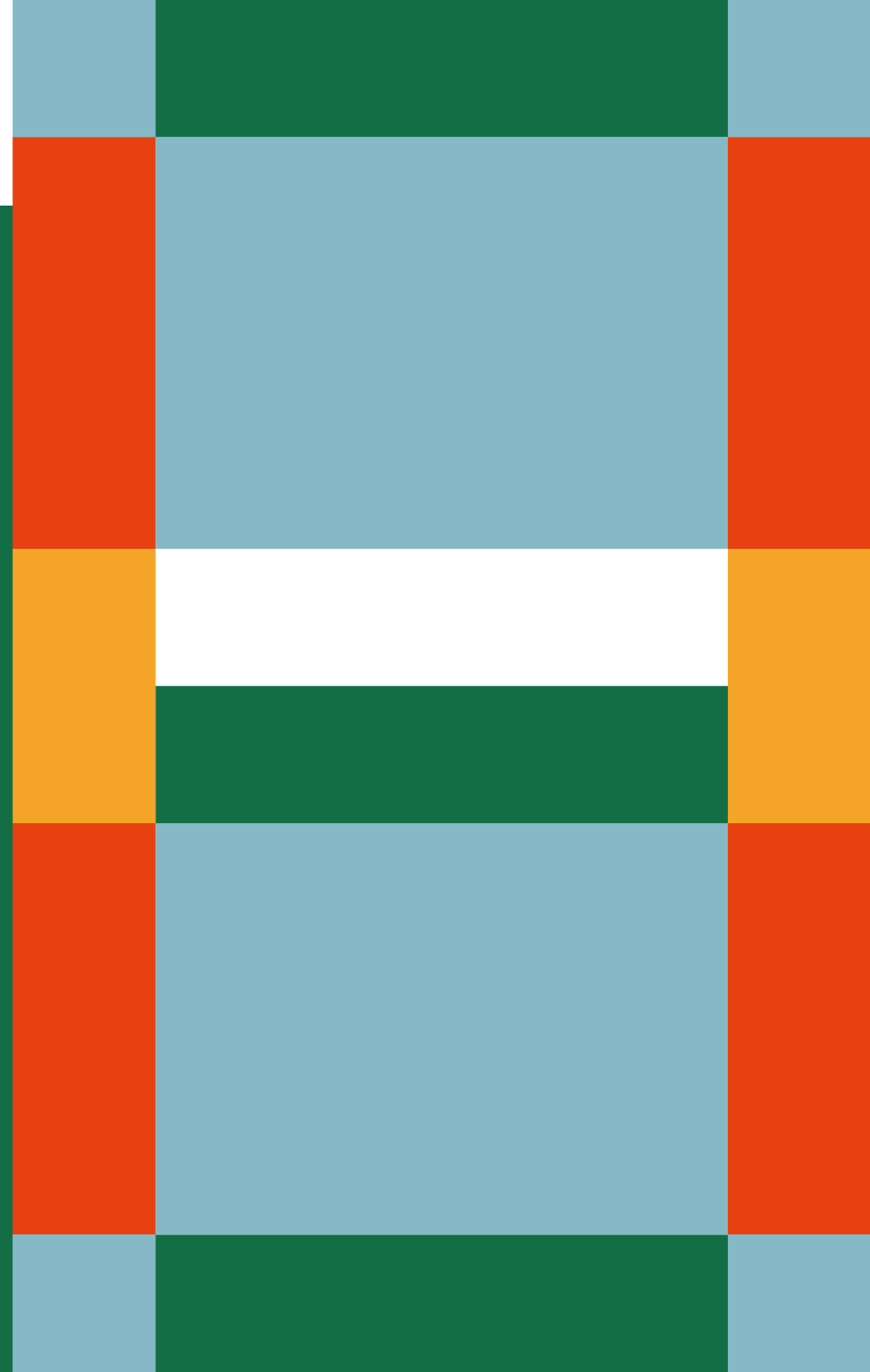
→

ès,
s
oires.
e,

es
é



LIEU-DIT est un journal édité par la Fondation d'entreprise Hermès, donnant la parole aux communautés qu'elle accompagne dans les territoires. Engagée dans la création artistique, la transmission des savoir-faire, la protection de la biodiversité et l'encouragement à la solidarité, la Fondation fédère depuis 2008 un maillage de femmes et d'hommes agissant à échelle locale, nationale et globale, à travers une multiplicité de gestes.



DONNER LA PAROLE

LIEU-DIT est une invitation à rencontrer celles et ceux que la Fondation d'entreprise Hermès accompagne au quotidien ; toutes et tous au cœur de ses engagements en faveur de la création artistique, de la transmission des savoir-faire, de la protection de la biodiversité ou de l'encouragement à la solidarité. Opératrice, principalement à l'initiative des programmes qu'elle développe, la Fondation d'entreprise Hermès s'appuie sur les valeurs humanistes et artisanales portées par la maison Hermès.

Depuis 2008, la Fondation a pris une place singulière dans le paysage du mécénat en France comme à l'international, en déployant ses actions au plus près des femmes et des hommes qu'elle soutient sur le terrain. Aujourd'hui, elle leur donne la parole dans ces pages et met en lumière ces porteurs de projets, artistes et bénéficiaires de tous horizons dont les gestes créateurs révèlent une humanité profonde et sincère.

Chaque semestre, ce journal dressera ainsi un panorama des actualités de la Fondation, tous domaines confondus, en proposant des chemins de traverse pour faire découvrir aux lecteurs différents territoires en faveur desquels elle se mobilise. Habité par les productions, les récits et les témoignages de celles et ceux dont les gestes incarnent l'engagement de la Fondation, LIEU-DIT est le rendez-vous de toute une communauté animée par un objectif partagé : agir en faveur de l'intérêt général.

En couverture : Séance Manuterra, Jardins passagers de la Villette (Paris), année scolaire 2022-2023
© Benoît Teillet / Fondation d'entreprise Hermès

Président : Olivier Fournier / Directeur de la publication : Laurent Pejoux / Responsable éditorial : Maxime Gasnier /
Chef de projets : Jacqueline Lénard / Coordination éditoriale : Marylène Malbert / Secrétaire de rédaction : Danielle
Martí / Conception graphique : Les Graphiquants / Remerciements : Olivier Wicker, Justine Gil & Garance Mazelier.
Tous droits réservés © Fondation d'entreprise Hermès, 2023. Ne peut être vendu.

www.fondationentreprisehermes.org



ALEXANDER VANTOURNHOUT, LE CORPS ET L'OBJET

Par Alexander Vantournhout,
chorégraphe

Présenté dans le cadre de New Settings, les 7 et 8 avril 2023 aux Subsistances (Lyon), *VanThorhout* est un solo porté par Alexander Vantournhout. L'artiste belge raconte les relations ambiguës qui se nouent à travers son corps à corps avec un objet singulier, entre interdépendance, adversité et symbolique détournée.

En avril 2021, Les Subsistances, à Lyon, m'ont proposé de concevoir un projet qui prendrait place sous une installation monumentale en origami, intitulée *Tornado* et réalisée par Alexis Mérat et Domitille Martin. Cet environnement m'a incité à travailler sur Thor, le dieu des Vikings, qui convoque l'orage et la pluie en tapant avec son marteau. L'attribut, qui renvoie aussi bien à l'artisanat qu'à la virilité, m'a donné l'envie de créer ce solo : j'aime voir comment des objets à la symbolique forte se transforment dès lors qu'ils sont manipulés.

Loin d'être un simple accessoire, le marteau au cœur de *VanThorhout* constitue un partenaire à part entière : il réagit littéralement à mes mouvements selon une interdépendance inédite, et en vient même à me dominer, voire à me manipuler ! Contrairement au Mjölnir, l'arme traditionnelle de Thor qui dégage une force brute avec son format court, mon marteau, conçu dans un matériau souple, est doté d'un long manche et d'une petite tête : l'objet prolonge mon corps lorsque je tourne sur moi-même, créant de l'énergie cinétique.

Dans ce solo, je recours à des mouvements quotidiens – trembler, tourner, marcher – mais avec une intensité beaucoup plus forte. Je tourne en continu pendant près de cinquante minutes, grâce à une endurance que j'ai développée en pratiquant les arts du cirque. La conception de ce spectacle s'est faite de manière un peu « artisanale », en envisageant mon corps comme un objet, en scrutant ses réactions... Pour moi, le corps représente l'instrument suprême pour communiquer au cœur du dispositif très dépouillé que j'ai imaginé, sans musique ni scénographie et avec très peu de lumières.

Tout en répondant à une nécessité intime, *VanThorhout* illustre la recherche d'un langage corporel à la fois physique et technique, qui soit accessible à tout le monde. Je suis d'ailleurs très attentif à la proximité avec le spectateur : je ne joue plus dans une salle obscure car je veux voir l'assistance. Grâce à cette scène circulaire, on retrouve l'attroupement naturel qui se crée dans l'espace public autour d'un artiste ; tout le monde est à égale distance du corps en action.



BIANCA BONDI

À partir de mars 2023, la plasticienne Bianca Bondi est en résidence au sein de la Holding Textile Hermès, à Pierre-Bénite (Rhône), où elle aborde les savoir-faire de la soie aux côtés des artisans. Portrait.



Parrain du programme des Résidences d'artistes, Gaël Charbau évoque une « alchimie instinctive » pour qualifier la pratique transversale de Bianca Bondi, qui revendique notamment l'influence des théories de Carl Gustav Jung. Née en 1986 à Johannesburg (Afrique du Sud), la plasticienne formée à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy compose des installations qui plongent le public dans une réalité parallèle, au croisement de la science, des rituels et de l'urgence écologique.

Réactions chimiques ou sciences occultes imprègnent ses œuvres d'une patine expérimentale troublante, en conjuguant force esthétique et « inquiétante étrangeté ». Objet de plusieurs expositions personnelles dans le cadre du Voyage à Nantes (2021), au Parvis à Tarbes (2021) ou encore à la galerie Hazard à Johannesburg (2018), son travail a également été présenté dans des manifestations collectives au sein d'institutions artistiques internationales (Biennale de Thaïlande, Casino Luxembourg, Bozar à Bruxelles, Biennale de Lyon...).

LA VERRIÈRE

Bruxelles (Belgique)

09/02

→ 22/04/2023

Marion Verboom
« CHRYSÉLÉPHANTINE »

Nommé commissaire de La Verrière fin 2022, Joël Riff engage sa programmation avec une exposition de Marion Verboom. Conjuguant savoir-faire et motifs issus de multiples civilisations, la pratique sculptée de la Française dialogue avec une sélection de pièces d'artistes et artisans. Ce projet solo mais néanmoins pluriel offre une réflexion sur les ressources, leur circulation comme leur transformation, sous les auspices de la chrysaléphantine, une sculpture d'or et d'ivoire de la Grèce antique.

LE FORUM

Tokyo (Japon)

23/02

→ 04/06/2023

Bruno Botella, Shingo Francis,
Susanna Fritscher,
Aiko Miyanaga
« INTERFERENCE »

Capter la lumière, les vibrations, les ondes nous rappelle combien notre corps est connecté avec l'univers. La commissaire d'exposition Reiko Setsuda invite le public à reconsidérer la perception de ces fluctuations ressenties intimement, à travers les travaux d'artistes qui explorent autant de modalités perceptives. Le Forum propose ainsi un parcours de pièces à expérimenter, en empruntant le titre « Interference » à la série éponyme de Shingo Francis, aux effets optiques singuliers.

L'ATELIER HERMÈS

Séoul (Corée)

24/03

→ 28/05/2023

Christian Bonnefoi

Christian Bonnefoi, l'un des pionniers de la peinture française post-moderne qui a élevé la production picturale au rang d'« objet de pensée », expose pour la première fois en solo en Corée. Grâce à des jeux de collages et de transparences tout en légèreté, ses œuvres offrent un sentiment de profondeur en accord avec une esthétique asiatique. L'exposition invite de fait à comparer les œuvres de l'artiste français avec l'évolution de la peinture contemporaine coréenne.

LA GRANDE PLACE

Saint-Louis-lès-Bitche
(France)

Jusqu'au 16/04/2023

Lionel Sabatté
« LA RUCHE »

Deuxième exposition proposée par le centre d'art Vent des Forêts à l'invitation de la Fondation d'entreprise Hermès, « La Ruche » file la métaphore apicole sur l'activité incessante de la Cristallerie Saint-Louis. Le plasticien français Lionel Sabatté présente un corpus issu de la combinaison entre

matériaux récoltés dans les ateliers de la manufacture et fragments naturels : ces formes hybrides, entre délicatesse et étrangeté, nous renvoient à la place que nous occupons dans notre environnement.



Détail de l'exposition « La Ruche » de Lionel Sabatté, La Grande Place
© O.H. Dancy / Fondation d'entreprise Hermès

6 QUESTIONS À LINA GHOTMEH

Par Hugues Jacquet,
sociologue



Invitée en tant que directrice pédagogique de l'Académie des savoir-faire dédiée à la pierre, l'architecte Lina Ghotmeh livre son regard sur ce matériau et la tonalité qu'elle a souhaité donner à ce programme biennal, qui a pour but la transmission des connaissances et des savoir-faire artisanaux.

Pourquoi avoir choisi le métier d'architecte ?

Grande question ! (*rires*) Celle-ci m'a été posée plusieurs fois et sollicite chez moi un retour à l'enfance, car c'est toujours à ce moment-là que l'on commence à avoir envie d'un métier. J'ai grandi à Beyrouth pendant la guerre puis dans l'après-guerre : c'est une ville que j'ai donc vue éventrée, complètement détruite mais aussi en perpétuelle reconstruction. Ce rapport à la ruine, à la nature, prend le dessus et confère, en quelque sorte, un peu de beauté dans ce paysage. Cela m'a donné envie de construire, de bâtir mais aussi de m'ancrer dans l'histoire, dans le rapport à la terre et à la nature, en reconstruisant. Je pense que ce sont ces éléments, entre autres, qui m'ont conduite à choisir ce métier.

Qu'évoque la pierre dans votre métier ?

La pierre évoque l'histoire et une ressource naturelle durable. Elle évoque aussi le futur car elle est réutilisée à notre époque comme un matériau aux nombreuses qualités : elle est géosourcée, bas carbone... Si elle a été relativement oubliée pendant une certaine période, elle revient aujourd'hui comme un matériau essentiel dans notre environnement bâti. [...] Nous avons toujours cette conception linéaire – dans laquelle le passé se cloisonne ou que des étapes se suivent – alors que le retour de la pierre interroge et met en avant un rapport plus circulaire au temps et à la matière. J'évoque souvent cette notion d'archéologie du futur : on revient aux acquis du passé pour mieux les renouveler, les redécouvrir et peut-être innover par rapport au matériau. Cela permet de dépasser des idées préconçues parfois nourries d'un manque de connaissances. Ne pas réfléchir à ce qui a été acquis équivaut aussi à une négation de soi, de ce dont nous avons hérité.

Pour cette Académie des savoir-faire, vous avez choisi de ne pas traiter uniquement ce matériau sous l'angle architectural. En quoi une pluralité de regards – historique, artistique, symbolique... – est-elle importante à vos yeux ?

Je pense que le matériel est toujours lié à l'immatériel. Les deux vivent ensemble. Il y a donc tout d'abord la connaissance physique de la matière, avec ses caractéristiques, et nous profitons du programme pour les approfondir : la provenance des pierres, leurs différentes qualités, l'ensemble des processus physiques qui permettent de les transformer et de les employer, etc.

C'est très important, mais il est tout aussi essentiel d'aborder également le rapport à l'immatériel : il donne tout l'enjeu de la matière, son contexte d'utilisation faisant que, à un moment donné, un matériau sera abandonné parce qu'il avait une certaine symbolique ou parce que nos préoccupations nous ont conduits à en préférer un autre. Il est donc intéressant de décortiquer l'ensemble de ces aspects pour nous replacer dans le temps. C'est en ce sens que cette réflexion décloisonnée est d'autant plus importante aujourd'hui. Il ne s'agit plus de comprendre un aspect – les modes constructifs par exemple – mais d'appréhender aussi les enjeux sociaux, historiques, parfois philosophiques, qui confèrent une aura différente à cette matière selon les époques ou les usages.

Quel regard portez-vous sur les savoir-faire et en particulier l'artisanat autour de la pierre ?

La pierre est un sujet très actuel car se pose aujourd'hui, avec nos défis climatiques, la question de la ressource. Avec quoi bâtir ? Avec quoi fabriquer les objets qui nous environnent ? En ce sens, approfondir les connaissances, à travers l'Académie des savoir-faire, sur une matière naturelle telle que la pierre est une occasion fantastique. Ce programme apparaît comme un temps à part – celui consacré à la recherche, à l'idée d'académie et donc à l'échange – tout en étant propice aux croisements, essentiels et enrichissants, en regroupant des professionnels d'horizons différents. L'artisanat joue d'ailleurs un rôle central dans mon travail : à mon sens, le rapport à la main et aux savoir-faire est fondamental dans les différentes étapes du projet. Je considère que les savoir-faire et la pratique artisanale permettent de relier et de renouer l'humain à son environnement. C'est un biais dans les bâtiments qui invite à reconstruire le lien avec ce qui nous entoure et donc avec la nature. On refait corps avec le bâti. Cette expérience sensible est pour moi très importante. Elle nous permet de construire de manière symbiotique avec la nature.

Est-ce intuitivement que l'utilisateur va percevoir la dimension éco-responsable du bâti ?

L'utilisateur va la percevoir intuitivement mais parfois aussi directement, comme dans les projets où le rapport au travail à la main est important, ceux où le bâtiment est

construit brique par brique par exemple, ou alors quand les façades sont texturées manuellement. Entrer en contact pour sentir et comprendre devient alors important; les gens touchent la façade et la matière qui la constitue. Cela a aussi une répercussion considérable sur le processus de construction, sur la manière de faire le bâtiment, et cela implique un amour et une attention pour la fabrication en tant que telle. On oublie souvent l'importance du « bien faire », de l'amour de faire. Quand on construit brique par brique, au début c'est compliqué puis vient un moment où ce travail devient presque méditatif, une façon d'apporter du soin à ce que l'on est en train de faire. C'est la même chose pour les enduits et les textures: pour les réinventer, les artisans et les ouvriers participent à cet acte de création. Il y a ici une connexion qui s'instaure: elle est précieuse et il est important de la

rétablir de manière plus commune. Bien sûr, au sein de mon atelier, nous essayons d'offrir le plaisir de la matière à la diversité de nos projets; celui d'une matière, d'un matériau sensible, durable et écologique.

Dans la gamme des pierres utilisées en architecture, certaines ont-elles votre préférence ?

Je pense aux pierres calcaires, en rapport avec mes origines sans doute. Selon ses qualités, la pierre calcaire se situe entre la pierre dure et d'autres matériaux plus fragiles: cette fragilité me touche aussi, elle accueille le travail de la main mais aussi intègre la notion du temps. Il faut bien comprendre ce matériau pour le rendre capable de s'inscrire dans la durée; c'est cette relation au temps qui me touche plus particulièrement avec ce type de pierres.



ACADÉMIE DES SAVOIR-FAIRE « LA PIERRE »

Retrouvez le programme complet de l'Académie des savoir-faire et inscrivez-vous gratuitement aux conférences sur fondationentreprisehermes.org

CYCLE DE CONFÉRENCES

SAMEDI 21 JANVIER 2023
« FONDATIONS »

La Conciergerie
2, boulevard du Palais – 75001 Paris

SAMEDI 4 MARS 2023
« CONSTRUIRE I »

Espace Niemeyer
2, place du Colonel Fabien – 75019 Paris

SAMEDI 1^{ER} AVRIL 2023
« CONSTRUIRE II »

Pavillon de l'Arsenal
21, boulevard Morland – 75004 Paris

SAMEDI 13 MAI 2023
« PIERRES PRÉCIEUSES ? »

Muséum national d'histoire naturelle
Amphithéâtre Verniquet
57, rue Cuvier – 75005 Paris

SAMEDI 10 JUIN 2023
« ÉLÉVATION »

Théâtre des Bouffes du Nord
37 bis, boulevard de la Chapelle – 75010 Paris

ARTISANS EN HERBE

Par Jérôme Paquette,
professeur & directeur d'école

Pendant le temps scolaire, le programme Manufacto invite les élèves à s'initier aux métiers de la main sous la conduite d'un artisan, à travers la fabrication d'objets dessinés par le Studio BrichetZiegler. À l'école La Plage de Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes), pendant deux années consécutives, les élèves de CM2 ont fait l'expérience de savoir-faire inédits en concevant pas à pas une lampe en cuir.

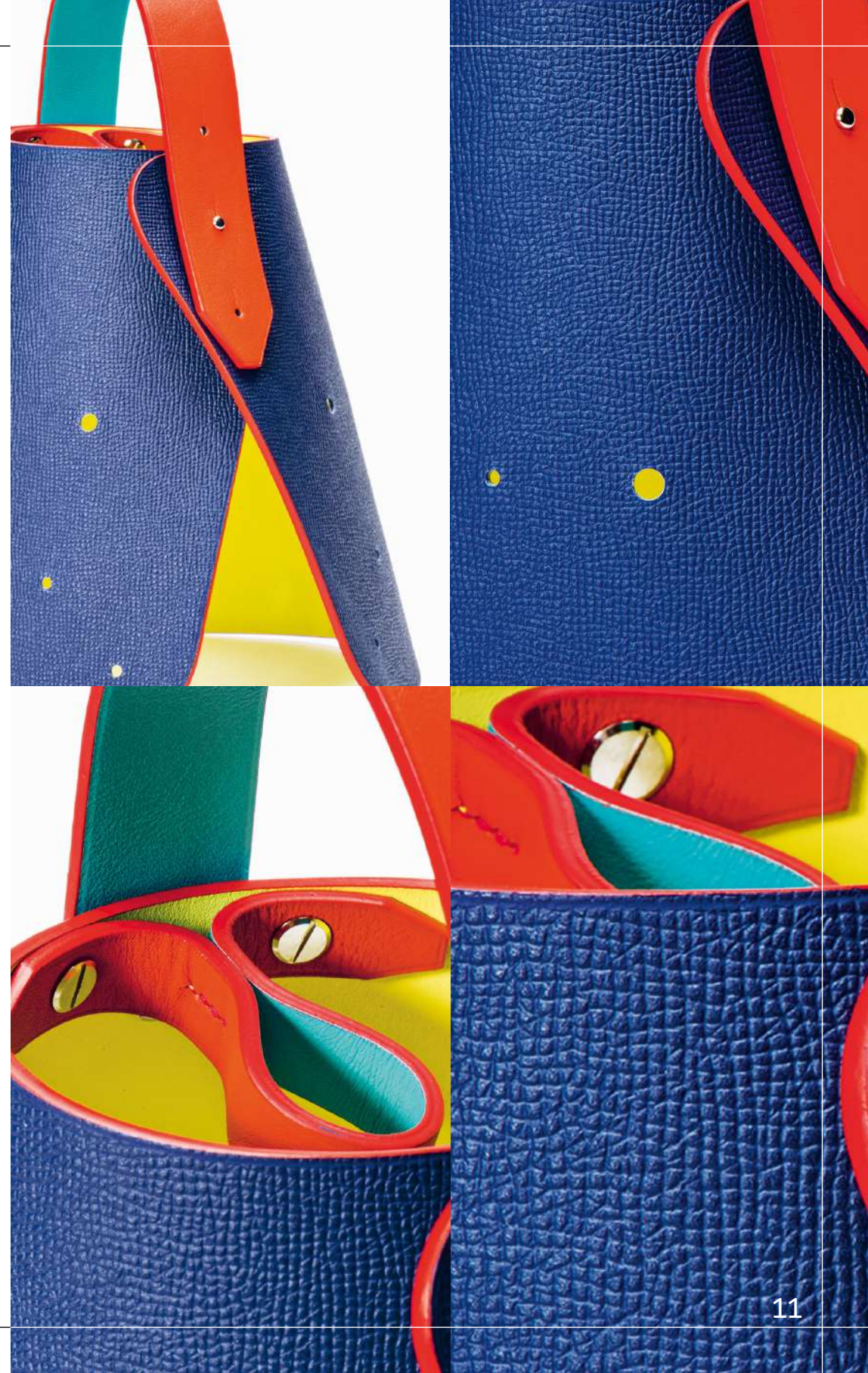
Entre 2020 et 2022, chacune de nos deux aventures dans le monde de la maroquinerie s'est étendue de novembre à mai, le vendredi matin. Les élèves, plutôt habitués à vivre dans l'immédiateté, se sont retrouvés ainsi embarqués dans un projet long, avec un objet *a priori* difficile à réaliser : une lampe en cuir, décorée, à offrir ou bien à garder pour soi, dont ils pouvaient être fiers.

Les temps forts de l'année ont suivi le rythme des saisons. Tout d'abord, la présentation du projet, à l'automne, avec la rencontre de l'artisan et la démonstration de son savoir-faire. Il y a eu les yeux émerveillés et incrédules des élèves devant les sacs en cuir ou les chaussures vernies : « On va nous aussi faire cela ? ». Sans oublier la découverte des matières, avec l'envie de toucher aux peaux les plus variées... L'hiver ensuite, marqué par le bruit assourdissant du martelage des cuirs, au prix de quelques doigts rougis. Combien de motifs en forme de planètes, de diamants, d'étoiles ou de ballons auront été réalisés ? Le printemps, enfin, avec la récompense : la sortie à Nice, avec la visite du lycée pour voir les projets des « grands », de l'atelier de maroquinerie et, surtout, de l'exposition à la villa Noailles à Hyères ! Notre travail y était offert au regard des visiteurs : les élèves étaient vraiment fiers de l'année accomplie.

Le plus important pour les élèves aura été de se confronter à l'exigence du travail bien fait, de comprendre que l'on peut ressentir du plaisir dans la réalisation d'objectifs complexes. Il fallait à la fois mobiliser des compétences dans des domaines très variés (mesure, géométrie, calculs, sciences, vocabulaire...) sans oublier le but ultime : leur lampe devait être belle. D'où la nécessité de marier le geste technique à la réalisation plastique, le travail à l'esthétique...

Face aux difficultés éprouvées par certains face aux programmes scolaires, Manufacto met en relation des concepts abstraits avec des gestes techniques concrets, afin de donner du sens aux apprentissages. Loin des écrans et du numérique, ce dispositif permet de développer des compétences manuelles et d'acquérir un savoir-faire.

En ce sens, l'artisanat met tous les élèves sur un pied d'égalité, quel que soit leur niveau. Tous peuvent réussir et révéler des talents qui ne sont pas forcément visibles dans le cadre scolaire. Manufacto permet vraiment de redonner aux élèves confiance en leurs capacités. Les sourires et les étincelles dans les yeux lorsqu'ils montrent le résultat de leurs efforts à leurs parents ne trompent pas. Espérons que nous aurons éveillé des vocations, pour redonner à l'artisanat et au travail manuel la place qui leur revient dans notre société.



DES LIENS À TISSER

Par Camille Descazeaud,
directrice de la fabrication externe
chez Hermès Maroquinerie Sellerie

Depuis 2018, la Fondation d'entreprise Hermès développe un appel à projets interne pour créer un élan collectif au sein des filiales Hermès dans le monde. Dans le cadre du programme H³ – Heart, Head, Hand qui allie solidarité (cœur), prospective (tête) et transmission (main), des équipes de collaborateurs sont invitées à s'engager en faveur d'un projet local d'intérêt général aux côtés d'une structure inscrite sur leur territoire. La Fondation accompagne chaque initiative pendant trois ans, le temps pour chacune d'accéder à l'autonomie.

En juin 2019, une partie de l'équipe d'Hermès Maroquinerie Sellerie a décidé de répondre à l'appel à projets du programme H³ porté par la Fondation. Notre intention était de renforcer notre esprit d'équipe autour d'un engagement porteur de sens dans notre environnement pantinois : comment aider les jeunes des quartiers défavorisés à identifier leur avenir professionnel et acquérir le goût du travail ?

Après quelques échanges, la Fondation nous a proposé de rencontrer l'association Sup de Sub dont l'enjeu a été ainsi résumé par Jean-Michel Bruyère, son fondateur : « Notre ambition est de permettre l'épanouissement des personnes en apportant beaucoup de soin à chacun. Il s'agit d'un projet atypique et audacieux, qui propose un accompagnement singulier et sur mesure à chacun, sans aucun compromis sur la qualité et l'excellence de l'enseignement. » Le programme consiste à aider de jeunes adultes à définir un projet professionnel, en se servant de l'art comme outil. Durant quinze mois, ils suivent différents enseignements artistiques de haut niveau et s'initient aux sciences humaines et sociales, dans le but de s'ouvrir aux autres et d'apprendre à mieux se connaître.

Dans le cadre de notre collaboration avec l'association Sup de Sub, l'équipe s'est fixé trois objectifs : tisser des liens avec les jeunes générations, cultiver leur curiosité à l'appui de contenus de qualité faisant appel à l'imagination, la créativité et la culture artistique et, enfin, leur offrir une première immersion dans le monde d'Hermès et de l'artisanat.

De janvier 2020 à juillet 2022, nous avons suivi deux promotions de quarante participants. Pour chaque groupe, il y a eu trois étapes : découverte, construction, accompagnement. Ainsi, au fil des mois, nous avons pris part à des journées d'immersion à Cassis et en Bourgogne, mais aussi organisé des ateliers de découverte et d'apprentissage : les savoir-faire artisanaux à Pantin, l'école Cuisine Mode d'Emploi(s) chez Thierry Marx, un potager en ville, comment prendre soin de soi... Et puis nous avons proposé d'accompagner individuellement Kadi, Lineth, Madja, Melissa, Sanouba... Sans oublier Elhadje qui a rejoint depuis un atelier (« Premier Galop ») à Pantin.

Le projet, qui reçoit le soutien du programme « 100 % inclusion » du ministère du Travail, a obtenu la qualification

de « projet remarquable » et va bénéficier, à ce titre, d'une extension de dix mois. Une troisième promotion devrait donc voir le jour. Les résultats des deux premières promotions (quatre-vingts personnes en tout) sont : 95 % de réussite pour Marseille et 93 % en Seine-Saint-Denis. Ce taux est calculé par le ministère selon quatre critères : le participant a trouvé un emploi, lancé un projet, démarré une formation professionnelle ou repris ses études.

Sup de Sub en a ajouté deux : il a été libre de son choix et est heureux aujourd'hui.

L'équipe d'Hermès Maroquinerie Sellerie se réjouit d'avoir pu vivre cette expérience unique aux côtés de l'association Sup de Sub dans le cadre du programme H³. Ce projet ayant démarré quelques mois après la constitution de l'équipe, il lui a donné un véritable « supplément d'âme » qui a fait vibrer notre collectif pendant trois ans.



APPRENDRE DU VIVANT

Depuis la rentrée 2022, 270 élèves en France, du primaire au lycée, participent au programme Manuterra : pendant douze séances sur le temps scolaire, ils aménagent et entretiennent une parcelle selon les techniques de la permaculture, sous la houlette d'un jardinier. Récit d'une séance par Zoé Benoliel, médiatrice du dispositif dans l'académie de Besançon.

En ce 25 novembre 2022, je retrouve Caroline, enseignante en sciences et vie de la terre, et ses vingt et un élèves de la classe de 6^e A du collège Maryse Bastié de Dole (Jura) pour la cinquième séance de Manuterra, dédiée à la préparation du terrain et du sol. Je les accueille avec Clara, jardinière indépendante, et son assistante Sevgi au sein du verger du collège. Ce matin-là, le temps est nuageux, il fait 13°C.

9 h → Les élèves de la classe de 6^e A se réunissent sur le terrain du futur jardin, autour de Clara et de Sevgi.

9 h 04 → Clara explique comment fabriquer des bacs destinés au potager en montant des modules de bois. Elle réalise ensuite un schéma pour détailler le principe de la «couche en lasagne», une alternance de matières humides (riches en azote) et brunes (riches en carbone), qui sera mise en œuvre pendant la séance du jour.

9 h 21 → Caroline répartit la classe en petits groupes de travail.

9 h 25 → Chaque groupe récupère les outils nécessaires à la séance du jour : maillets, modules de bois, piquets en métal et grelinettes (un outil utilisé pour ameublir la terre sans la retourner).

9 h 32 → Les élèves assemblent les modules de bois entre eux à l'aide des piquets en métal et des maillets. Le jardin commence à prendre forme sous leurs yeux.

9 h 44 → Chaque élève s'essaie à l'utilisation de la grelinette pour ameublir le sol.

10 h 10 → Clara rappelle à chaque groupe le principe de la couche en lasagne.

10 h 13 → Les élèves prennent en main brouettes, fourches et pelles.

10 h 26 → Trois élèves, Inès, Anis et Alizéa, s'activent autour du compost, similaire à du terreau, et du broyat (du bois réduit en petits morceaux), disposés en tas sur le terrain. Ils remplissent les brouettes les unes après les autres, tandis que le reste du groupe se charge de déverser les différents matériaux en couches superposées dans les bacs potagers.

10 h 45 → Les élèves terminent leur couche en lasagne en déposant une ultime couche de paille qui servira à garder l'eau dans le sol et à limiter la flore spontanée. La séance touche à sa fin.

10 h 53 → Tous les élèves rassemblent les outils pour les entreposer dans le local de rangement.

11 h → Clara félicite toute la classe pour le beau travail d'équipe effectué. La couche en lasagne est fin prête à accueillir les premières cultures !

ÊTRE UN « ARTISTE DANS LA CITÉ »

Par Antoine Kobi,
étudiant

Bénéficiaire d'une bourse Artistes dans la Cité, Antoine Kobi a également pris part à la Prépa'Théâtre 93 et au concours Danse élargie. Soutenu par la Fondation depuis ses débuts à travers ces dispositifs, il a participé à la performance *PANORAMA* et revient sur son expérience.

Nécessaire. En préparant le concours de la Prépa'Théâtre 93 intégrée à la Maison de la culture de Seine-Saint-Denis, je ne savais pas exactement dans quoi je m'embarquais, ni ce que cela allait réellement me demander. Les raisons pour lesquelles je voulais entrer dans une prépa m'étaient difficilement identifiables. Ce n'est qu'en pratiquant les textes, le corps, le jeu, que j'ai pu saisir les points de résonance en moi. Que je sois acteur ou danseur (lors du concours Danse élargie), la pratique m'a permis de me mettre en mouvement, et ce mouvement me structure encore aujourd'hui.

Mon parcours, aussi éclectique qu'il soit, m'a permis d'asseoir ma position d'éternel étudiant, à l'image de l'aphorisme de Socrate « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien ». Les savoir-faire appris au cours de mes différentes rencontres n'ont de cesse de se confronter à la réalité de l'instant : tout est à prendre et tout est à jeter. La seule chose que j'essaie de garder toujours bien présente, et qui m'oriente partout où je passe, c'est ma curiosité. Je crois qu'on doit se former à rester curieux, tout le temps. C'est le seul savoir-faire qui me parle, au-delà bien sûr de l'aspect technique de l'apprentissage, qui est évidemment tout aussi fondamental.

Au début du projet *PANORAMA* [performance déambulatoire réunissant à Paris la première promotion d'étudiants boursiers], j'avais une vision assez floue de ce qu'attendait [le metteur en scène français] Cyril Teste. C'est lorsque le travail à la table s'est terminé et que nous nous sommes

mis en chantier que tout s'est affiché très clairement. Il voulait nous voir nous, il voulait nous montrer nous, sans artifices, sans effets, ni prétention. Il s'est délicatement mis à notre service pour que nous puissions être entendus. Les membres du collectif MxM nous ont tout montré : leur approche du travail, leur vision des choses. Tout ce joyeux mélange a permis *PANORAMA* : rencontres, processus et questionnements face à l'avenir.

Être un « artiste dans la cité », selon moi, c'est avant tout être ancré dans son époque, son quotidien, ses questionnements. C'est mettre en lumière ce que personne ne regarde ou, au contraire, ce que tout le monde voit trop bien depuis trop longtemps, comme une évidence. L'artiste essaie d'apporter un autre angle, un point de vue différent, un élément à souligner, une question. Il se doit justement d'être au cœur de la cité, mais aussi à sa marge pour mieux la comprendre et l'interpréter.

L'aspiration est une chose tellement fragile qu'elle doit être conservée et confrontée à tout prix. Il faut forcément un temps de consécration pour clarifier ce désir qui peut paraître légitime à certains mais pas forcément à tout le monde. L'engagement de la Fondation d'entreprise Hermès nous permet d'être accompagnés, nous, artistes de demain, et de nous consacrer à l'acquisition des fondements de nos futurs métiers. Parce que l'horizon du spectacle vivant a besoin de toutes les représentations de la société, la mise en place de bourses comme celles d'Artistes dans la Cité contribue au renouvellement de la scène contemporaine.







